

terre était doté de ces nouvelles organisations sociales. Dans toute l'histoire il n'y a pas de phénomène plus frappant.

Le commandant du bateau de guerre russe le *Perresvet* me conta cette histoire. « Mon bateau était sur les côtes d'Italie quand les nouvelles arrivèrent. Lorsque j'annonçai la chute du czar, quelques matelots crièrent : « Vive le Soviet ! » Ce jour-là même, un soviet était formé à bord, soviet absolument conçu sur le modèle de celui de Pétrograd. »

Je regarde le soviet comme l'organisation naturelle du peuple russe, ayant ses racines dans le *mir* (commune) du village et l'*artel* (syndicat coopératif) de la cité.

D'autres trouvent l'idée du soviet dans les anciennes réunions des villes de la Nouvelle-Angleterre ou dans les assemblées de l'ancienne Grèce. Mais le contact de l'ouvrier russe avec le soviet est beaucoup plus direct que cela. Il avait essayé le soviet pendant la Révolution avortée de 1905. Il en usait maintenant.

Après la chute du czar, il y eut une brève période de bonne volonté parmi toutes les classes de la nation ; cette période fut appelée « la lune de miel » de la Révolution, puis la grande bataille commença, — une bataille royale entre la bourgeoisie et le prolétariat pour la maîtrise des pouvoirs en Russie. D'un côté, les capitalistes, les propriétaires et, finalement, « l'intelligentsia », rangés derrière le Gouvernement Provisoire. De l'autre, les ouvriers, les paysans, les soldats ralliés aux soviets.

Je me trouvais au milieu de ce flot colossal. Pendant quatorze mois, je vécus dans des villages parmi les paysans, dans les tranchées avec les soldats et dans les usines avec les ouvriers. Par leurs yeux, j'ai vu la Révolution et j'ai pris part personnellement à beaucoup de ses épisodes dramatiques.

Je me suis servi indifféremment des termes « Communiste » et « Bolchevick », bien que le parti n'ait officiellement pris le nom de « Communiste » qu'en 1918.

Pendant la Révolution française, le grand mot est « citoyen » ; pendant la Révolution russe, le grand mot est « Camarade ! tovarishtch ». Je l'ai orthographié plus simplement *tovarishe*.

Les éditeurs des revues *Asia*, *Yale Review*, *Dial*, *Nation*, *New Republic*, et *New York Evening Post* m'ont laissé le droit de reproduire ici quelques-uns de mes articles.

Le visiteur de la Russie des soviets est frappé par la multitude d'affiches apposées dans les usines et les casernes, sur les murs et dans les chemins de fer, sur les poteaux télégraphiques, partout.

Quoi que le soviet fasse, il s'efforce d'en faire comprendre au peuple la raison. S'il y a un nouvel appel aux armes, si les rations doivent être diminuées, si de nouvelles branches d'enseignement sont créées, immédiatement une affiche est apposée disant pourquoi et comment le peuple doit coopérer à l'œuvre. Plusieurs de ces affiches sont grossières et hâtivement faites, d'autres sont des œuvres d'art. Dix ont été reproduites dans ce livre avec les couleurs exactes des originaux. Des amis de Russie en ont assumé les frais et le lecteur doit une particulière reconnaissance à Mrs Jessie Y. Kimball et à Mr Aaron Berkman.

La page suivante donne une reproduction de la première page du premier journal révolutionnaire officiel des soviets (*Izvestia*). Il fut publié le jour de la chute du czar et depuis il paraît chaque jour.

*Journal du Soviet
des Représentants des ouvriers de Pétrograd*

« N° 1. 13 mars 1917

» A la population de Pétrograd et de la Russie,

» Le Soviet des Représentants des ouvriers.

» L'ancien pouvoir a conduit le pays à la ruine et le peuple à la famine. Il était impossible de le supporter